

ARTS VISUELS

« LA DANSE ET LA RENCONTRE »

LES VITRAUX DE MARTIAL RAYSSE ET JEAN-DOMINIQUE FLEURY
AU CENTRE DE LA NUIT DES ÉGLISES 2024
À NOTRE-DAME DE L'ARCHE D'ALLIANCE



FIG. 1 : L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ARCHE D'ALLIANCE, VUE EXTÉRIEURE AVANT LA POSE DES VITRAUX ET DE LA CROIX © ARCHITECTURE STUDIO

« Notre ambition est d'ouvrir notre église au sens propre et au sens figuré : Notre-Dame de l'Arche d'Alliance étant de forme cubique, elle n'est pas identifiée comme telle par les habitants du quartier et ceux qui souhaitent la visiter », dit Marie Dumas organisatrice de la 13e nuit des églises, en cette église du XVe arrondissement de Paris. À l'occasion de ce festival, vous pourrez d'ailleurs re(découvrir) cette église si particulière la nuit du 26 juin 2024, de 19h30 à 2h du matin.

UNE ÉGLISE SINGULIÈRE

Née de la volonté, de Monseigneur Lustiger, de doter le quartier du XV^e arrondissement de Paris, situé entre le boulevard Pasteur et la rue de Vouillé, d'une nouvelle paroisse, Notre-Dame de l'arche d'Alliance a été édifiée par Architecture Studio entre 1986 et 1998. Elle a pris la forme d'un grand cube (l'église et les habitations du clergé), juché sur un petit cube (le baptistère). **La forme du bâtiment a inspiré le vocable de cette église dédiée à Marie que ses litanies nomment : *Foederis arca* (arche de l'alliance).** L'arche, du latin *arca*, désigne un coffre, et non une arche de pont, dont les tribulations nous sont contées dans le livre de l'Exode (Ex 16-25).

Il y a une autre église nommée Notre-Dame de l'Arche d'Alliance. Elle est située à Kiriath Yéarim, près de Jérusalem. En ces lieux, l'arche d'alliance biblique aurait été déposée pour vingt ans (1 S 6, 21-7, 2). C'est là que David est venu la chercher pour l'amener, dans la joie et la transe de la danse, jusqu'à Jérusalem : « David, vêtu d'un pagne de lin, dansait devant le Seigneur, en tournoyant de toutes ses forces » (2 S 6, 14).

À l'origine, le bâtiment devait être caractérisé par une sorte de « carême esthétique », courant dans les réalisations d'églises de la fin du XX^e siècle, voire d'aniconisme. Aucun vitrail n'était prévu dans le programme architectural. Mais, par la volonté de la communauté s'y desservant, deux vitraux ont été commandés lors d'un appel avec concours, par la Commission d'Art sacré, et des membres de la communauté, réunis autour du cardinal Lustiger.

Cette commande spécifiait qu'en lien avec le vocable de l'église, l'Ancien et le Nouveau Testament devaient se répondre en deux verrières monumentales, figuratives, autour de la thématique de l'arche d'alliance. C'est l'artiste Martial Raysse, en collaboration avec le maître-verrier Jean-Dominique Fleury, qui ont été retenus pour réaliser ces deux grandes verrières (plus de 5 mètres par 5 mètres chacune).

L'ANCIEN TESTAMENT FAIT FACE AU NOUVEAU

La verrière côté nord représente David dansant devant l'arche que transportent deux hommes (fig. 2). La danse de David est présentée, dans l'Écriture, comme une quasi-transe, sauvage et suffisamment

débridée pour que Mikal, l'épouse de David, la fille de Saül, s'en offusque :

« Comme il s'est honoré aujourd'hui, le roi d'Israël ! Lui qui s'est découvert aux yeux des servantes de ses esclaves comme se découvrirait un homme de rien ! » Mais David dit à Mikal : « Devant le Seigneur, lui qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'instituer chef sur Israël, sur le peuple du Seigneur, oui, je danserai devant le Seigneur. Je me déshonorerai encore plus que cela, et je serai abaissé à mes propres yeux, mais auprès des servantes dont tu parles, auprès d'elles je serai honoré. » Et, jusqu'au jour de sa mort, Mikal, fille de Saül, n'eut pas d'enfant. (2 S 6, 20-23)



FIG. 2 : DAVID DANSANT DEVANT L'ARCHE (2 S 6, 14) - VITRAIL NORD © NDAA

En face, au sud, le vitrail de la Visitation (Lc 1, 26-56) occupe le même espace (5mx5m).

Cette arche devant qui le prophète David dansa,
ne correspondait-elle pas à la Vierge Marie ?...

La première gardait la loi, la seconde l'évangile.

Celle-là la voix de Dieu, celle-ci son vrai Verbe.

Saint Maxime, évêque de Turin, (IVe-Ve siècles), Sermon 42, 5

Pour dire que Marie, enceinte de Jésus, est la Nouvelle arche d'alliance, Martial Raysse et Jean-Dominique Fleury ont utilisé les mêmes les mêmes codes artistiques venus du Pop art, celui de la jeunesse de l'artiste, un art de couleurs acidulées, de l'évocation des néons et de collages (fig. 3).



FIG. 3 : LA VISITATION (Lc 1, 26-56) © NDAA

Un même verre jaune vif a été choisi pour représenter le corps de Marie et celui de David dansant. Une même couleur or pour dire le lien unissant les protagonistes essentiels de ce dialogue entre l'Ancien et le Nouveau Testament qui répond au vocable de cette église. Ce lien n'est pas seulement plastique : Jésus est, pour les chrétiens, le messie, celui qui, dans l'attente du peuple hébreu, doit naître « dans la maison de David » (Mi, 4-5 ; Lc 2, 11). Et il est appelé « fils de David » (Mt 20, Mc 10, Lc 18,)

Le visage de Marie est le seul à ne pas avoir été conçu en verres doublés et gravés. Il n'est pas rendu de façon réaliste, tout tavelé comme celui d'Elisabeth, sa parente âgée et enceinte, dont la grossesse improbable est le signe que l'ange a donné à Marie et qui l'a

mise en route « avec empressement » (Lc 1, 26). Ces deux grossesses se suivent de six mois, mais c'est le ventre de Marie qui est mis en valeur ici.

UN MAÎTRE-VERRIER NOUS PARLE DE SON TRAVAIL

Jean-Dominique Fleury dit que Martial Raysse lui avait confié des petites maquettes, qu'il avait faites en collages de découpés et collés, de couleurs très vives et représentant les scènes figuratives demandées par les commanditaires (fig. 4). Elles étaient d'un petit format, (A4 soit 21x29,7 cm) et il lui a fallu travailler à l'agrandissement de ces maquettes jusqu'aux dimensions monumentales des vitraux attendus (25 m² chacun). Et ce travail d'agrandissement a pris plusieurs mois.



FIG. 4 : DAVID DANSANT DEVANT L'ARCHE D'ALLIANCE, DESSIN PRÉPARATOIRE, DE MARTIAL RAYASSE (DET.) © DIOCÈSE DE PARIS

Le dessin de l'artiste n'est pas reporté après un agrandissement « au carré » comme il est d'usage, mais en utilisant **une interprétation technique et une utilisation de l'informatique, innovante pour l'époque (1999-2000).**

« On a fait des pochoirs sur des verres gravés que l'on a attaqués à l'acide, dit Jean-Dominique Fleury. Ces verres étaient doublés, superposés en différentes couches. En jouant sur les caches on a

obtenu des gravures différentes, par exemple un verre bleu sur jaune était gravé à l'acide fluorhydrique, permettant un passage par différentes nuances de verts. Ces pochoirs (ou caches) ont encore été utilisés pour réaliser la grisaille (qui apparaît) pour en rendre l'aspect « pixellisé » et se confond avec les plombs traditionnels dans le montage des vitraux. » (fig. 5)



FIG. 4 ET 5 : ENLÈVEMENT DES ADHÉSIFS PROTÉGANT LE VERRE APRÈS MORSURE À L'ACIDE FLUORHYDRIQUE © ATELIERS FLEURY

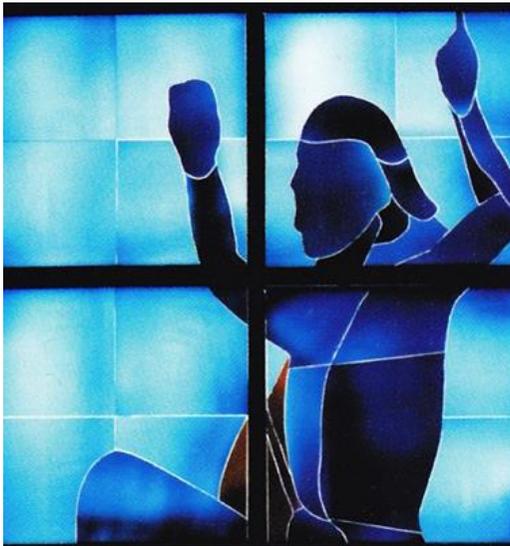


FIG. 6 : MISE EN PLACE SUR TABLE LUMINEUSE DES VERRES BLEUS AVANT GRAVURE © J-D FLEURY

Quant aux verres blancs : « les blancs autour des personnages, d'un blanc intense, un verre dépoli, ces blancs sont des blancs gravés au sable, sur des verres bleus. » Comme pour les vitraux de Soulages à l'abbatiale de Conques (une autre réalisation des ateliers Fleury), « il a fallu aller chercher des verres bleus fabriqués en Allemagne. C'est ce bleu céleste qui sert de fond aux verrières, car on n'arrivait pas à trouver un bleu assez intense pour la lumière de Paris. » (fig. 6)

POUR CONCLURE : DES FORMES EN LIBERTÉ

Sans vouloir déflorer, par tous les moyens, l'inspiration de Martial Raysse, il est frappant de constater l'originalité de l'iconographie des maquettes de ces vitraux ; une originalité alliée à une grande érudition. Ici il semble qu'une résurgence des années de jeunesse soit à l'œuvre, pas seulement pour les couleurs, les collages et les néons.

Ainsi la danse de David, bras levés comme ceux des orantes (de figures de priants traditionnels depuis les premières images de l'Église), mais jambes dessinant un angle comme en une danse primitive. Ils offrent une synthèse entre prière et danse, extase et exultation de la louange. Elle répond à la joie de Marie, Elisabeth et de leurs enfants. Mais qu'il soit permis à l'historienne de l'art d'évoquer également un ballet de Roland Petit (1966) : *L'Éloge de la Folie*. Martial Raysse, en avait réalisé une partie des décors pour le Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. Les photos de l'époque montrent les danseurs dans la même position que celle de David (fig. 7).



FIG. 7 : LA DANSE ET LE PALMIER (ÉLOGE DE LA FOLIE), BALLETS DE ROLAND PETIT, 1966, ET OUED LAOU, MODERN ART MUSEUM, MUNICH, MAI 1971 © DANS « MARTIAL RAYESSE », GALERIE NATIONALE DU JEU DE PAUME, 1992, P. 9. ET P. 85

Quant au palmier sur lequel s'adosse Élisabeth, il semble un troisième personnage de cette rencontre. Dans la mythologie, Léto entoure de ses bras le tronc d'un palmier, lorsqu'elle accouche d'Apollon. Le palmier dattier (*phoenix dactylifera*), source de nourriture et de boisson, est associé dans la symbolique chrétienne, à l'oiseau-phénix, et à la Résurrection du Christ. Il peuple les images-types des lieux paradisiaques, en particulier dans les publicités un peu vaines qui vantent le « paradis terrestre retrouvé » outremer, jusqu'aux îles en forme de palmier.

Mais, si toutes ces références peuvent être évoquées, la silhouette de cette plante, souvent découpée, fait partie des « clichés personnels » ou « prototypes » de l'artiste. Ainsi, en 1971, un palmier « naturalisé » est planté sous une tente dans l'installation nommée *Oued Laou*. Initialement exposé au Modern Art Museum de Munich en mai 1971, il a été reconstitué à l'occasion de la rétrospective *Martial Raysse* présentée au Centre Pompidou. L'aspect un peu « échevelé » du palmier de la verrière de Notre-Dame de l'Arche d'Alliance est bien celui que l'on voit sur les photos de la première installation.

Ainsi Martial Raysse et Jean-Dominique Fleury ont-ils su allier les contraintes, de la commande, de la technique, des symboles chrétiens, à un art profondément libre, pour rendre l'architecture, à laquelle ces vitaux sont intimement liés en une vision paradisiaque. L'Église est « une réunion de fête ».

Sylvie Bethmont-Gallerand
Historienne de l'art

Pour aller plus loin...

- Jacqueline DORNIC, *Notre-Dame de l'Arche d'Alliance, une église pour notre temps – une œuvre de l'art contemporain. Son histoire, son architecture, sa symbolique*, 2002

- Nathalie FRACHON–GIELAREK, *Les vitraux de Martial Raysse à Notre-Dame de l'Arche d'Alliance*, Paris, Monumental 1, 2004

- Film : *L'Art du contre-jour*, d'Olivier PEKMEZIAN, Poischiche Films et France Télévision, 2016, Arte.T

LE CRÉATEUR DU NOUVEAU VESTIAIRE LITURGIQUE DE NOTRE-DAME DE PARIS DÉVOILÉ

À Notre-Dame de Paris, l'élan créateur ne retombe pas : le diocèse de Paris vient d'annoncer la création d'une nouvelle paramentique à l'occasion des célébrations de réouverture de la cathédrale, dont la direction artistique est confiée à Jean-Charles de Castelbajac.



DESSINS PRÉPARATOIRES DU VESTIAIRE DE L'ARCHEVÊQUE © JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC

Une croix dorée orne la chasuble de l'archevêque, un symbole fort nous rappelant qu'au soir de l'incendie du 15 avril, la croix de Marc Couturier surgissait des décombres, symbolisant l'espérance. De cette croix émanent des rayons qui se diffusent sur les chasubles et étoles que porteront les prêtres du diocèse, illustrant le lien qui unit l'archevêque et son *presbyterium*. Ce symbole de communion sera également partagé avec toutes les paroisses du diocèse qui recevront une chasuble à l'issue de l'année inaugurale.



le rayonnement

J.C. DE CASTELBAJAC ©

Croix glorieuse © Diocèse de Paris / Castelbajac

ÉVÊQUES



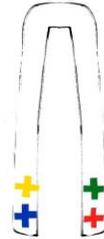
J.C. DE CASTELBAJAC ©

DEVANT



J.C. DE CASTELBAJAC ©

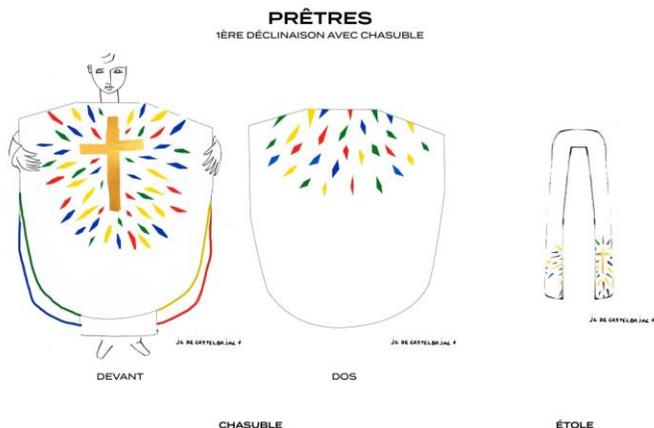
DOS



J.C. DE CASTELBAJAC ©

ÉTOLE

Chasuble et étole des évêques © Diocèse de Paris / Castelbajac



Chasuble et étole des prêtres © Diocèse de Paris / Castelbajac

« Après les JMJ de 1997, c’est un honneur et une grande émotion de pouvoir à nouveau mettre mon expérience et mon art au service de l’Église, et de participer au rayonnement de Notre-Dame de Paris pour les cérémonies de réouverture. La lumière et son rayonnement ont guidé mon geste créatif, j’ai pensé à la croix glorieuse de Couturier, à l’éclat de la couleur sur la pierre blonde renaissante de Notre-Dame. Mon travail s’est attaché au rythme chromatique, à la force de l’or, naissant de la réunion des célébrants, et aux détails qui accompagnent leurs gestes. La couleur, enfant de la lumière, est omniprésente sur les chasubles blanches, en écho aux vitraux qui se reflètent sur les murs de la cathédrale. »

Jean-Charles de Castelbajac poursuit son œuvre créatrice au service de la liturgie ; il rejoint ainsi « l’atelier de Notre-Dame », rassemblant designers et artistes sollicités pour la réouverture de la cathédrale. Ce rayonnement diffusera son éclat sur les 700 célébrants présents lors des cérémonies inaugurales, éclat mis en œuvre par l’artisanat français qui a répondu à l’appel. L’excellence de la main est une nouvelle fois mise à l’honneur à Notre-Dame, avec ce projet qui sera entièrement dévoilé au public début décembre.

Caroline Morizot (Source : Narthex)

J.C. DE CASTELBAJAC ET LA PARAMENTIQUE DE NOTRE-DAME: "J'AI VOULU UTILISER LA COULEUR COMME FLEUVE DE LA FOI"



Photo : Joséphine Day

Alors que la cathédrale Notre-Dame de Paris prépare sa réouverture en décembre 2024, le diocèse de Paris a annoncé la création d'une série de vêtements et d'ornements liturgiques conçus par Jean-Charles de Castelbajac. Aleteia l'a rencontré.

La vi(II)e est un terrain de jeu pour Jean-Charles de Castelbajac. Dans son monde, la couleur triomphe : la palette est réduite à l'essentiel et les couleurs sont primaires, le vert en plus. C'est lui que le diocèse de Paris, avec Mgr Laurent Ulrich, archevêque, et Mgr Olivier Ribadeau-Dumas, recteur-archiprêtre de Notre-Dame, a choisi pour concevoir la nouvelle paramentique de la cathédrale. L'artiste à l'œuvre poétique a laissé un instant ses anges aux yeux rêveurs pour prendre part à la renaissance de Notre-Dame." La croix, comme un mât, comme un phare, a survécu au tumulte", confie-t-il à Aleteia.

Aleteia : Avez-vous eu carte blanche dans la création de ces vêtements ?

Jean-Charles de Castelbajac : J'ai imaginé ces vêtements dans un dialogue créatif avec Mgr Ribadeau-Dumas pour respecter ce qu'il appelle "une noble simplicité". Pour ce qui est de la création du motif, je me suis attaché au collage que j'ai découvert il y a un an et demi. Cette technique a purifié et simplifié mon geste d'artiste. Ainsi, la croix et les éléments de rayonnements ont tous été découpés pour représenter l'assemblée qui converge vers la croix. Les parcelles du rayonnement sont uniques et représentent les membres de l'assemblée ; vous, moi. Pour ce qui est de la réalisation, je voulais apporter des techniques contemporaines qui parlent aux jeunes générations : le rayonnement n'est pas brodé mais floqué, comme sur les sweatshirts. L'or, lui, sera brodé sur les chasubles des évêques et de l'archevêque. La conception mêle quant à elle plusieurs techniques expérimentales sur une même toile de laine, blanc cassé, qui manifeste la tradition et l'authenticité des vêtements liturgiques.

Je voulais que l'or, qui manifeste la lumière et qui participe au sacré par les objets du culte, habite ma création pour Notre-Dame.

Jaune, bleu, rouge : pourquoi, depuis toujours, le vert en plus de ces trois couleurs primaires ?

Le vert s'est imposé à moi. Il est le symbole des préoccupations des jeunes générations et de l'écologie. C'est aussi la couleur du temps ordinaire : les couleurs et la liturgie convergent vers le vert. Ces quatre couleurs m'habitent depuis l'enfance : j'ai toujours été attaché à la simplicité des codes de l'héraldique et de la vexillologie, qui est la science des drapeaux. Ces couleurs habitent nos églises, que ce soit dans leurs ornements liturgiques ou leurs vitraux. Il n'y a d'ailleurs pas de "pastelbajac", au contraire, j'aime ces couleurs franches et leur discipline.

Vous avez expliqué vous être inspiré de la croix de Marc Couturier pour imaginer le motif des chasubles. Celle-ci s'est-elle imposée comme une évidence dès le début ou avez-vous songé à d'autres motifs ou sources d'inspiration ?

J'ai surtout pensé à cette idée de résurgence et de renaissance, pour lesquelles il fallait identifier un symbole. J'ai tout de suite voulu revenir à cette croix puissante et irradiante d'où jaillissent les couleurs et la lumière. La croix, comme un mât, comme un phare, a survécu au tumulte, qu'il soit symbolique ou réel, comme celle du chœur de Marc Couturier lors de l'incendie. Je voulais aussi m'inspirer d'un autre symbole fort, en plus de la croix : c'est pour ça que j'ai choisi le chrisme qui a assuré la victoire à l'empereur Constantin en 312. Je l'ai travaillé en couleurs, dans une esthétique contemporaine encore tenue secrète, qui ne sera révélée que le 7 décembre prochain lors de la réouverture de Notre-Dame.



Notre-Dame par J.-C. de Castelbajac, dessin réalisé le soir de l'incendie de Notre-Dame. Jean-Charles-de-Castelbajac

J'ai aussi pensé aux châsses reliquaires de saint Martial en or et leurs motifs aux couleurs primaires que j'ai admirées, enfant, et que je n'ai jamais oubliées depuis. La couleur donne un souffle et une modernité particulière. Je n'ai en revanche jamais été très familier de l'or, même si j'ai déjà eu l'occasion de l'utiliser au cours de ma longue carrière, notamment dans les arts décoratifs et la porcelaine. Je voulais cette fois que l'or, qui manifeste la lumière et qui participe au sacré par les objets du culte, habite ma création pour Notre-Dame. Ainsi, la

paramentique (ensemble des vêtements, tentures et ornements liturgiques, ndlr) rappelle dans son ensemble le ciboire et le reliquaire, mais aussi l'intelligence de la main et le Moyen Âge pour que se rencontrent la mémoire des compagnons, de la cathédrale médiévale et la puissance d'un geste moderne et futur. J'ai pensé toute la paramentique en fonction de son usage et des gestes du célébrants : comme ces ganses de couleurs, à l'intérieur du vêtement, qui ne seront visibles qu'à certains moments pour accompagner le geste.

Les vêtements, ornements et objets liturgiques se répondent donc les uns aux autres ?

Oui tout à fait, de même que le blanc répond à la pierre et le rayonnement aux vitraux. J'ai imaginé les vêtements comme une sorte d'immersion spirituelle dans la cathédrale. Le blanc, couleur liturgique, m'a été suggéré, *pas* imposé, par le diocèse. Le blanc, que je choisis toujours assez cassé, minéral, est l'écho des pierres retrouvées de Notre-Dame. Il m'avait d'ailleurs déjà accompagné lors des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de 1997.

Y a-t-il un lien de filiation entre les chasubles de Notre-Dame et celles des JMJ de Paris, en 1997 ?

Lors des JMJ de 1997, le Pape m'avait dit : "vous avez utilisé la couleur comme ciment de la foi" ; cette fois-ci, j'ai voulu utiliser la couleur comme *fleuve* de la foi. La couleur est fluide, elle fait renaître, elle guide, elle est un chemin pour la jeunesse. Il existe un lien fort dans le signal de la foi : cette renaissance, cette réouverture de Notre-Dame aura une portée universelle, là où les JMJ s'adressaient surtout à la jeunesse catholique de France. La paramentique de Notre-Dame doit être une sorte d'étendard spirituel au vent de la modernité qui s'adresse au monde entier. Pour ce qui est de la création en revanche et contrairement au travail de drapeau des JMJ, ici, j'ai imaginé le motif avec une grande discipline et beaucoup de retenue, dans une véritable architecture du geste.



JMJ de Paris, 1997. Chasubles dessinées par J.-C. de Castelbajac aux couleurs de l'arc-en-ciel. Courtesy of Jean-Charles de Castelbajac

J'ai la chance de pouvoir créer continuellement, autour de la liturgie et de ma foi, à la craie sur les murs de Paris avec mes anges, ou ce grand ange en treillis qui va bientôt s'élever boulevard Saint-Germain. Tout cela fait écho à mon travail de paramentique à Notre-Dame. Je prends l'histoire et je la transforme en lui donnant des habits contemporains : c'est merveilleux ! Je suis très heureux de voir l'Église avoir la volonté de remettre la beauté et l'art en harmonie pour éveiller des vocations. Il est primordial que l'art parle de nouveau de la liturgie, de l'Évangile et de la foi.

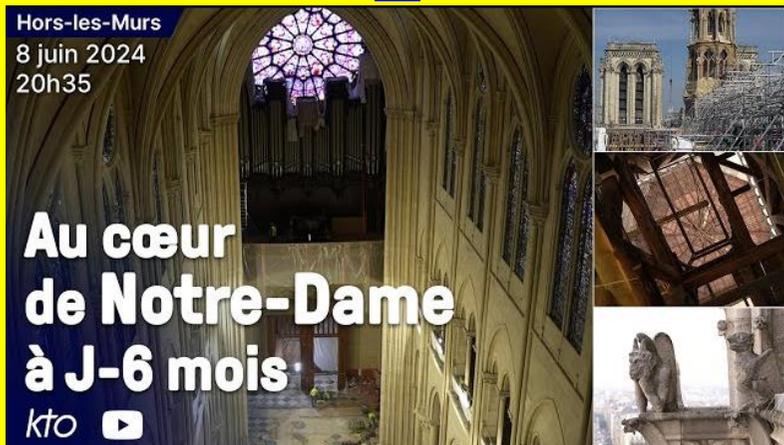
Peut-on ainsi considérer la foi comme une sorte de fil rouge dans votre œuvre ?

Définitivement ! Mais j'ajouterai aussi la transmission : j'ai ce devoir de transmettre et de dialoguer avec les générations en devenir. La manière dont j'ai vécu ma foi enfant, puis adolescent, m'a inspiré pour devenir l'homme que je suis aujourd'hui. Le père Marie-Alain Couturier

disait souvent qu'il sollicitait des athées, moins prisonniers du dogme. Moi, au contraire, l'Évangile m'inspire. Cet élan de la jeunesse qu'on voit dans les pèlerinages, cette renaissance de la foi doit être accompagnée. Claire de Castelbajac, qui est une cousine, en est l'image parfaite. Je me sens très proche d'elle et je rends d'ailleurs souvent visite aux sœurs de Boulaur. J'ai même dessiné une bannière pour un de mes neveux qui se rendait au pèlerinage de Chartres avec ce slogan : "Claire nous éclaire!".

Morgane Afif
(Source : [Aleteia](#))

[ICI](#)



un reportage réalisé par KTO sur la restauration
de la Cathédrale de Paris